

Lurelu



## En bibliothèques scolaires, des projets stimulants, soutenus par des professionnels motivés

Sophie Marsolais

Volume 42, numéro 2, automne 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/91715ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Marsolais, S. (2019). En bibliothèques scolaires, des projets stimulants, soutenus par des professionnels motivés. *Lurelu*, 42(2), 99–100.

# En bibliothèques scolaires, des projets stimulants, soutenus par des professionnels motivés

Sophie Marsolais

99

Depuis environ trois ans, un vent de changement souffle sur le monde de la bibliothéconomie scolaire. Tout n'est certes pas devenu rose d'un coup, mais de plus en plus de bibliothécaires parviennent à mettre en avant des projets ambitieux et stimulants. Nous avons parlé à trois d'entre eux : des professionnels motivés par les défis à relever, avec plein d'idées à partager.

## De l'action dans les Chic-Chocs

Aller à l'école en Gaspésie peut aussi bien signifier fréquenter une école primaire de vingt élèves, un établissement qui réunit des jeunes du primaire et du secondaire ou encore une polyvalente de 450 jeunes. Cette réalité est celle de la bibliothécaire Stéphanie Noël, qui travaille depuis quatre ans à la Commission scolaire des Chic-Chocs, un réseau de vingt écoles.

«Quand je suis arrivée, en 2015, il n'y avait jamais eu de bibliothécaire scolaire en poste. Beaucoup de livres garnissaient les bibliothèques des écoles, mais il n'y avait aucun système de classement dans la plupart d'entre elles. Romans, albums, documentaires, bandes dessinées, tout était mêlé! On trouvait vraiment de tout, du neuf comme du vieux. J'ai même mis la main sur des ouvrages des années 20!, se rappelle M<sup>me</sup> Noël. Les gens sont tellement attachés aux livres qu'ils ont souvent du mal à s'en départir, mais les jeunes n'ont pas cet attachement. Ils veulent les dernières nouveautés sur le marché.» Pour rendre les collections plus attrayantes, M<sup>me</sup> Noël a effectué un grand élagage, puis elle a mis en place, à la bibliothèque centrale de la commission scolaire et avec l'aide du personnel des écoles et de bénévoles, une classification permettant de créer des zones par publics cibles.

Dans la foulée, plusieurs équipes-écoles ont eu envie de moderniser leur aménagement afin de faire de leurs bibliothèques des lieux plus accueillants pour les élèves.

Avant de se lancer dans cette opération, Stéphanie Noël a consulté les enseignants, afin de bien saisir leurs besoins et leurs défis. Ces derniers ont coopéré avec grand plaisir, commente-t-elle. «Il n'y a pas deux bibliothèques pareilles. Il est important de respecter la culture propre à chaque école lorsqu'on collabore à des projets de réaménagement comme ceux-là.» Concrètement, cela a signifié notamment acheter du nouveau mobilier confortable, privilégiant une diversité de places assises, et mettre les livres de face sur les présentoirs, pour que les enfants aient envie de les manipuler, puis de les lire, bien sûr! Cette volonté s'est aussi traduite par un assouplissement de la règle du silence dans certaines bibliothèques. Celles-ci demeurent des lieux calmes, mais l'animation y a maintenant sa place. Par exemple, des bibliothèques ont fait l'acquisition de jeux de société éducatifs, et des midis y sont maintenant consacrés. «En ce qui concerne le développement des collections, les budgets sont établis au prorata du nombre d'élèves de chaque école. Ça oblige à faire des choix souvent difficiles. C'est une réalité à laquelle on fait face en région. Mais la lecture est une priorité pour la Commission scolaire des Chic-Chocs, et des budgets supplémentaires sont régulièrement alloués à l'achat de livres dans les écoles», explique la bibliothécaire.

Stéphanie Noël est optimiste quant à la situation des bibliothèques. Pour arriver à mener à bien ses projets, elle compte avec bonheur sur la collaboration de nombreux employés et bénévoles. «La bibliothèque a un avenir, si on s'en occupe. Il faut la rendre vivante. C'est formidable que des gens s'impliquent. On a des enseignants retraités qui viennent nous donner un coup de main. Je pense à une dame, par exemple, qui a fait toute sa carrière à Montréal et qui est récemment revenue dans la région. On a besoin d'aide pour toutes sortes de choses : animation, classement, prêt de livres, traitement matériel, etc.»

Actuellement, la bibliothécaire s'interroge sur le besoin de locaux pour loger les nouvelles classes de maternelle 4 ans. «Ça fait peur pour nos bibliothèques, avoue-t-elle. Nos écoles sont déjà pleines à craquer. Chacune d'elles a l'obligation d'avoir une bibliothèque scolaire, mais on ne peut tout de même pas assoir les élèves sur le toit! C'est une question qui préoccupe les bibliothécaires scolaires un peu partout au Québec.»

## La nouvelle technologie dans les Laurentides

Dans les Laurentides, les nouvelles technologies n'ont pas uniquement leur place dans le local informatique des écoles. Le bibliothécaire Fouad Bendifallah, au service de la Commission scolaire des Laurentides depuis dix ans, veille à ce qu'elles soient aussi présentes dans les bibliothèques scolaires.

Grâce à ses efforts, les livres à réalité augmentée, à mi-chemin entre le papier et le numérique, et les livres numériques comme tels, lus sur tablettes et autres écrans, sont intégrés dans les collections des bibliothèques des écoles primaires et secondaires de sa commission scolaire. «L'offre en la matière est déjà là et la qualité est bien présente! C'est une autre facette de la lecture qui pique la curiosité de bien des jeunes, observe M. Bendifallah. Pour promouvoir ces ouvrages, mes collègues et moi-même cibons les enseignants qui sont à l'aise avec les nouvelles technologies et nous travaillons avec eux. Nous leur offrons de l'accompagnement et des formations, afin qu'ils se familiarisent avec les particularités de ce type de documents. On veut qu'ils aient envie de les présenter aux enfants!» explique-t-il.

Soutenu par plusieurs équipes-écoles, le projet d'intégrer ces «livres 2.0» à l'offre classique des bibliothèques scolaires sera encore plus ambitieux l'an prochain dans certains établissements. «Mon rôle est de soutenir, d'accompagner, de conseiller, d'orienter... Lorsque les directions sont réceptives, c'est

motivant! Les budgets ne sont pas toujours votés en conséquence, par contre... Cette contrainte financière m'oblige à être créatif. Nous développons des partenariats avec les bibliothèques municipales, par exemple, pour faciliter l'accès des jeunes à un plus grand nombre de ressources.»

De nouvelles idées, le bibliothécaire ne semble pas en manquer. Dans les écoles où la bibliothèque est devenue une salle de classe, il a proposé de faire du local d'informatique une médiathèque, afin que la littérature jeunesse puisse y trouver place, sous ses formes numérique et imprimée. Lorsque la bibliothèque est adéquate, il a suggéré de la rendre encore plus invitante en la dotant d'une murale par le truchement d'un projet culturel.

Une autre initiative, un peu inusitée, qui donne des étincelles dans les yeux de Fouad Bendifallah, c'est le projet «Minibibliothécaires à l'œuvre!», dans lequel sont impliquées cinq écoles primaires de sa commission scolaire. Ce projet permet à six élèves du troisième cycle de travailler à la bibliothèque à l'heure du midi. «Les enfants sont chargés d'assurer l'emprunt et le retour des livres, du classement, de presque tout, quoi! Le projet est si populaire que certains élèves rêvent d'être choisis depuis la quatrième année», raconte Fouad Bendifallah, ravi. «Pour ce programme, on fait une démarche proactive avec les élèves. On les convie à cinq ou six rencontres de formation et on leur offre une sortie éducative, qu'ils attendent généralement avec impatience. On se rend avec eux dans une librairie agréée, afin d'acheter des livres à partir d'une liste de suggestions faites par les élèves, encadrée par le bibliothécaire et les enseignants. C'est très valorisant pour eux.»

### De la BD et un autobus... à Montréal

À la Commission scolaire de Montréal, pour laquelle elle travaille depuis dix mois, la

bibliothécaire Heidy Guzman et son équipe multiplient les initiatives pour rapprocher la littérature jeunesse de son jeune public. Un exemple? À la fin de mai dernier, pour la troisième année consécutive, son équipe, en collaboration avec les bibliothécaires de la Commission scolaire Marguerite-Bourgeoys et le Festival BD Montréal, et avec le soutien de la Fondation de la CSDM, a organisé l'évènement BD POP!, le volet scolaire du Festival BD de Montréal. «Il s'agissait d'une journée complète d'activités sur le thème de la bande dessinée, qui a eu lieu à l'auditorium de l'école Le Plateau et au parc La Fontaine. En 2017, sa collègue Viviane Morin, instigatrice du projet, a réussi à réunir 400 élèves et, cette année, on en a rejoint 615», rapporte Mme Guzman.

Un autre projet original, organisé par l'équipe, encore une fois grâce au soutien de la Fondation de la CSDM, est la mise en place d'une «bibliothèque roulante», qui offrirait un accès prioritaire aux élèves fréquentant des écoles dont la bibliothèque est fermée pour cause de capacité d'accueil. «Le projet est sur la table, nous informe M<sup>me</sup> Guzman. Nous voudrions que le véhicule soit en circulation durant l'année 2019-2020. Mes collègues ont déjà lancé un concours pour que les enfants trouvent un nom à cette bibliothèque roulante. On veut faire un évènement de chacun de ses passages dans une école.»

Un projet encore plus ambitieux est l'installation de carrefours d'apprentissage dans les écoles de la commission scolaire. «L'un des objectifs de ces carrefours est de préparer l'évolution des bibliothèques à l'ère du numérique, explique Heidy Guzman. On souhaite convertir la bibliothèque classique en un espace commun, virtuel et physique, centré sur l'élève et offrant des outils et des ressources de soutien à la pédagogie active; les enfants pourront développer leurs compétences en recherche et numériques. On veut changer, poursuit-elle, l'idée que l'on

se rend à la bibliothèque seulement pour consulter des livres papier, en silence, assis sur des chaises droites. On doit s'adapter aux nouvelles façons d'apprendre des enfants. Suivant les directions d'école en place, on voudrait intégrer des laboratoires créatifs et des technologies afin de faire participer et engager les élèves à leurs propres apprentissages. On suggère également l'achat de mobilier flexible et confortable.»

Heidy Guzman et son équipe s'affairent également à repenser la mission de la bibliothèque scolaire. «On recommande qu'elle soit accessible pour le Service de garde. Et pour que les élèves qui le fréquentent en profitent davantage. Nous sommes en train d'outiller le personnel du Service de garde et les parents partenaires, notamment en animation pédagogique du livre. On favorise leur formation. L'équipe offre d'ailleurs aux enseignants des formations pour développer les compétences informationnelles des élèves.»

Signe des temps, la bibliothécaire souligne que l'équipe des bibliothèques scolaires de sa commission scolaire commencent à avoir une présence sur le Web et dans les réseaux sociaux. Le service tient un blogue, [Bibliotheques.csdm.qc.ca](http://Bibliotheques.csdm.qc.ca), administre deux pages Facebook, *Biblio Carrefour CSDM* et *Les amis de la bibliothèque scolaire*, ainsi qu'un compte Instagram (*bibliocsdm*). «On y organise des concours pour rejoindre les ados. Les publications n'y sont pas encore nombreuses, mais on l'enrichira beaucoup au cours des prochains mois.»

Finalement, elle remarque que les nombreux projets de l'équipe existent grâce à la vision, au soutien et à l'engagement du coordonnateur de services éducatifs complémentaires, Pierre Chartrand.